

Jérémie Trivière (1504-1554) : médecin humaniste, né il y a 500 ans

*Jeremy Thriverius (1504-1554) : humanist doctor,
born 500 years ago*

R. Van Hee

Université d'Anvers

RESUME

Jérémie de Drijvere ou Trivière (1504-1564) a été une personnalité médicale importante dans nos Pays-Bas espagnols pendant le 16^{ème} siècle. Promu médecin à l'Université de Louvain en 1537, il y est devenu professeur de médecine quatre ans plus tard. Il s'est intéressé ardemment à la pathologie et a traduit et commenté plusieurs œuvres d'Hippocrate et de Galien. Trivière a en outre publié divers traités originaux, où il fait part de sa propre expérience et de certaines innovations en diagnostic, notamment au sujet de la sémiologie de la gale. Enfin il a participé à la rénovation de l'enseignement médical. Même s'il est resté adepte de la tradition Galéniste, on peut considérer Trivière comme un humaniste qui s'inscrit admirablement bien dans la nouvelle vague de la Renaissance médicale.

Rev Med Brux 2005 ; 26 : 475-8

ABSTRACT

Jeremy de Drijvere or Thriverius (1504-1564) has been an important medical personality in our Habsburgian Low Countries in the 16th century. In 1537 he got the medical doctor's degree at the University of Leuven, where he was appointed few years later as professor of medicine. He was mostly interested in pathology and has translated and commented several works of Hippocrates and Galen. Moreover, Thriverius has published many original medical treatises in which he gives account of his personal experience and of certain diagnostic innovations, amongst others concerning the symptoms of scabies. Finally Thriverius was a renovator of medical teaching. Even if he has remained in favour of the Galenic tradition, de Drijvere may be considered a humanist and an excellent representative of the new ideas of medical Renaissance.

Rev Med Brux 2005 ; 26 : 475-8

Key words : *Trivière, de Drijvere, Thriverius*

Fils d'un chirurgien-barbier, Jeremias de Drijvere ou Trivière naquit en 1504 à Braine dans l'actuelle Flandre orientale, d'où le qualificatif Brachelius accolé à son nom. Tout jeune, il est envoyé à Louvain, au Collège trilingue créé par Jérôme Busleyden (1470-1517). Il y étudie les langues classiques et termine premier de sa promotion en 1522 à l'âge de 18 ans à peine. Il s'inscrit ensuite à la Faculté de Médecine tout en occupant déjà un poste de professeur à la Faculté des Arts. On ne sait pas quand il obtint son grade de bachelier mais on est certain qu'il fut admis au Sénat Académique en 1531 comme membre de la "*Facultas Artium*". Cette même année, il publie son premier livre à Louvain chez Servatius Zasseus, un petit *in quarto*

consacré à la diététique intitulé "*Disceptatio de decurissimo victu, a Neotericis perperam praescripto*" ("Dissertation sur la digestion des aliments, présentée d'une manière fautive par les Nouveaux Maîtres"), dans lequel il conseille d'adapter l'alimentation aux saisons de l'année. C'est à cette période qu'il a dû connaître André Vésale, son cadet de dix ans, qui commença en 1531 ses études au Collège trilingue.

L'année suivante, en 1532, de Drijvere publie une œuvre majeure "*De missione sanguinis in pleuritide*" ("Sur la saignée en cas de pneumonie"), chez Bartholomeus Gravius à Louvain (Figure 1). C'est une dissertation de 45 pages qui présente une opinion

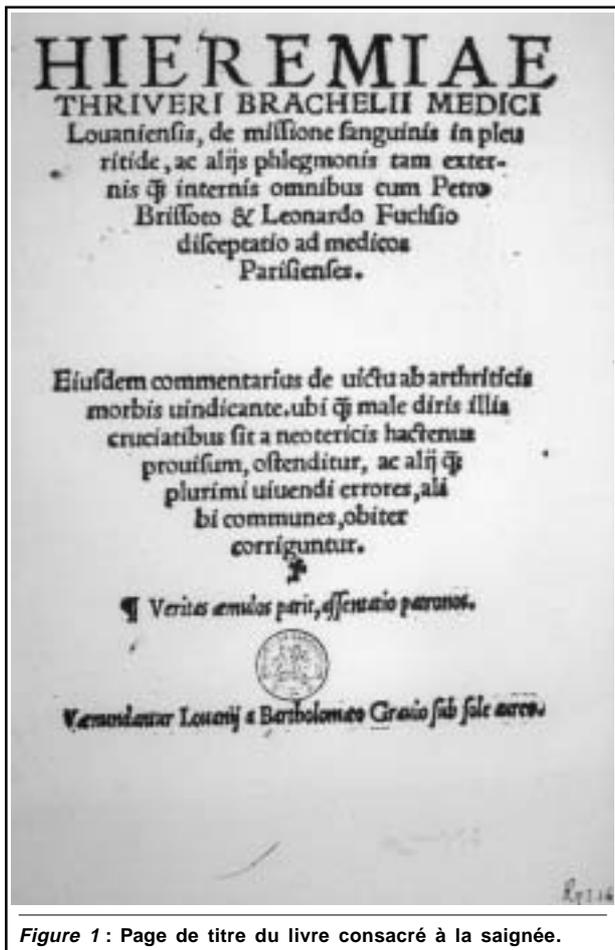


Figure 1 : Page de titre du livre consacré à la saignée.

personnelle dans la controverse qui divisa les médecins pendant pratiquement tout le 16^{ème} siècle, à savoir : où fallait-il pratiquer une saignée en cas d'infection pulmonaire ? Lecteur assidu et fin connaisseur des grands auteurs de l'Antiquité, Trivère publia ensuite une édition commentée des "*Tres libros de temperamentis et unum de inaequali intemperie*" ("Trois livres sur les tempéraments et un sur l'inconstance irrégulière") de Galien à Louvain en 1535 ainsi que des commentaires sur la première série des Aphorismes d'Hippocrate et sur la "*De Re Medica*" ("Au sujet des choses médicales") de Celse à Anvers chez Matthias Crom respectivement en 1538 et 1539. Ces travaux eurent un grand retentissement et sont restés pendant longtemps la base de tout enseignement médical, en particulier à l'Université de Louvain. En font foi, les nombreuses réimpressions et les traductions de ces différents ouvrages tant en Flandre qu'à l'étranger, non seulement du vivant de l'auteur mais également plus tard jusqu'à la fin du 16^{ème} siècle.

Le 6 mai 1537, Jérémie de Drijvere obtint le grade de docteur en médecine de l'Université de Louvain en même temps que quelques amis parmi lesquels on remarquait Eligius Moreels d'Oudenaarde. Cette promotion en groupe répondait probablement à un souci d'économie pour les récipiendaires qui pouvaient ainsi partager les frais du banquet que les nouveaux docteurs

devaient, selon la coutume, offrir à toutes les instances académiques et religieuses. Trivère qui avait déjà acquis une excellente réputation comme médecin et auteur de plusieurs publications, se vit offrir, peu après, le 12 juin 1541, une chaire de professeur extraordinaire en anatomie. Deux ans plus tard, après la destitution des Prs Leonard Willemaers et Arnold Noot (1500-1556), il est sollicité pour reprendre les deux enseignements. Sa leçon inaugurale donnée à l'occasion de sa nomination comme professeur "*primarius*" (professeur ordinaire) est publiée l'année suivante, en 1544, chez Martinus Nutius à Anvers. Trivère était un remarquable pédagogue. Il était quelquefois aidé dans sa tâche par d'autres enseignants tels que Reinier Gemma (1508-1555) de Dokkum en Frise, Willem Pantin (? - 1548) de Tiel et d'autres encore. Trivère et Gemma étaient liés d'amitié, on les voyait souvent ensemble et ils formaient un couple assez comique, Trivère étant un homme corpulent alors que Rainier Gemma était plutôt petit et maigre. On les surnommait "*Lovaniensium medicorum par et impar*" ("L'un et l'autre des Médecins Louvanistes"). Après dix années de professorat à l'Université de Louvain, Trivère mourut en 1554.

La première œuvre importante de Trivère "*De Missione sanguinis in pleuritiſide*" fut publiée en 1532. Dans l'antiquité, déjà, la problématique du site de la saignée avait donné lieu à de nombreuses discussions ; Galien y consacra pas moins de trois dissertations. L'endroit de la saignée était dicté par le but recherché, soit la révulsion soit la dérivation. Dans le cas de la révulsion, on visait à détourner les humeurs de l'organe ou de la partie du corps où elles se trouvaient en excès, et à les attirer vers une autre partie de l'organisme. Le retrait de sang se pratiquait par une veine éloignée de la région malade. A cet effet, on pouvait d'ailleurs utiliser des ventouses ou des sangsues. La dérivation consistait au contraire à évacuer les accumulations de liquide qui s'étaient formées hors des vaisseaux par une saignée réalisée à proximité de la zone malade ou, à tout le moins, du côté ipsi-latéral du corps. Les deux méthodes étaient donc utilisées pour prévenir ou traiter la pléthore des humeurs en dedans ou en dehors des vaisseaux. Les médecins de l'antiquité, soignant des malades qui consultaient le plus souvent pour des lésions localisées, traumatiques ou infectieuses (plaies, ulcérations, etc.), utilisaient régulièrement la saignée dérivative. Au contraire les médecins arabes, en particulier Avicenne et Rhazes, suivaient plutôt l'autre technique de Galien c'est-à-dire la méthode révulsive.

Au 16^{ème} siècle, les médecins européens se divisaient en partisans ou adversaires convaincus de l'une ou l'autre méthode. Jérémie Trivère tentait dans "*De missione sanguinis in pleuritiſide*" de concilier les deux attitudes. Il conseillait la saignée dérivative au début de la maladie et réservait la saignée révulsive à l'évolution ultérieure de l'affection. Après une réponse de Léonard Fuchs, un champion de la méthode dérivative, à cette publication, Trivère publiait en 1535 chez Zasseus à Louvain une nouvelle dissertation sur ce problème sous le titre "*De morborum et opportunitate auxiliorum. Adjectus est ab eodem*

Elencus Apologiae Leonhardi Fuchsii super emissae de missione sanguinis in pleuritide (" Sur les maladies et l'utilité des ressources disponibles. Y est ajouté un commentaire par l'auteur sur l'Apologie de Léonard Fuchs sur l'évacuation du sang en cas de pneumonie ").

Parmi ses nombreux travaux consacrés à l'exégèse des écrits des auteurs de l'Antiquité, ses commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate sont sans conteste, l'œuvre la plus importante. Il y fournit un excellent aperçu des idées qui avaient cours au début du 16^{ème} siècle sur les causes, le pronostic et le traitement de diverses maladies. Il était, lui-même, un adepte convaincu des concepts hippocratico-galéniques et paraît dès lors très conservateur comme la plupart de ses contemporains d'ailleurs. Néanmoins, Trivère est un homme de la Renaissance qui ne se contente pas d'expliquer les aphorismes, il émaille son texte de ses propres conceptions et présente une critique des arguments d'autres commentaires qu'il réfute éventuellement. Eduqué à une époque où la dialectique aristotélicienne et la scolastique chrétienne régnaient sans partage à l'Université de Louvain, Trivère est avant tout un pédagogue. Il apporte à son lecteur une analyse détaillée et rigoureuse des maximes hippocratiques où il fait preuve d'une vaste érudition, ses connaissances englobant non seulement les travaux des médecins grecs, romains ou byzantins mais aussi ceux des auteurs du Moyen Age et de ses contemporains. Il expose ses idées personnelles, fondées ou non sur sa propre expérience, dans des domaines aussi variés que l'alimentation saine, la manière de pratiquer une saignée, les causes de perte de connaissance ou l'incurabilité des cancers. Il détaille aussi parfaitement les symptômes de divers états pathologiques tels que les syncopes, l'épilepsie, les troubles urinaires, entre autres, et fournit une description des lésions sous-cutanées causées par le sarcopte auquel il attribue, le premier, le prurit de la gale.

En résumé, si Jérémie Trivère est bien un digne représentant de la tradition galénique, il exprime cependant une tendance spécifique de la Renaissance caractérisée par l'esprit critique et la prise en compte de la réalité. Quoique ses commentaires soient encore imprégnés des idées scolastiques, ses analyses sont claires, précises, convaincantes et reposent souvent sur des situations concrètes de telle sorte que ses élèves pouvaient les utiliser directement.

Les commentaires sur les Aphorismes d'Hippocrate répondent parfaitement aux critères que Trivère proposa dans sa leçon inaugurale où il soulignait pour ses étudiants, l'importance de l'expérience et de la pensée critique. Dans ce texte de 16 pages, intitulé "*De Duabus hodie medicorum sectis ac de diversa ipsarum methodo ad studiosos medicinae nuper oratio*" (" Oraison faite pour les étudiants en médecine au sujet de deux types actuels de Médecins et leurs méthodes respectives de travail ") (Figure 2), il affirme que la lecture des auteurs de l'Antiquité est indispensable, mais il ne croit pas cependant qu'il soit nécessaire de connaître toutes les œuvres de Galien et d'Hippocrate.



Figure 2 : Page de titre de la leçon inaugurale de Jérémie Trivère.

Selon lui, il vaut mieux enseigner un nombre restreint d'ouvrages choisis comme les traités de Galien sur les éléments, la nature humaine et les médicaments. Il faut en outre baser l'étude de l'anatomie non seulement sur la lecture des maîtres anciens mais aussi sur la démonstration des diverses structures corporelles dans les dissections de cadavres. L'identification des plantes et la description de leurs propriétés sont pour lui une partie importante du programme d'enseignement. Il insiste ensuite sur la nécessité de pratiquer un examen clinique minutieux du malade. Ce n'est qu'en tâtant le pouls, en évaluant la condition générale et en recherchant tous les symptômes, que le médecin peut arriver à un diagnostic exact et un pronostic correct. Il faut donc procéder de façon systématique et enregistrer les plaintes et les anomalies " de la tête jusqu'aux pieds " (*a capite ad calcem*) avant d'aborder le chapitre de la thérapie. Trivère condamne sans appel la méthode d'uroscopie utilisée sans voir le patient. Enfin, le pronostic et les traitements seront étudiés et testés sans idée préconçue en fonction de constatations objectives. On ne jugera pas un médecin sur ses discours mais bien sur ses actes. Trivère distingue ainsi les médecins instruits et les ignares (*docti et indocti*). Quoique de nombreuses maladies aient une étiologie naturelle et un cours inéluctable, le médecin instruit pourra au moins prédire l'évolution du patient ce qu'un ignare ne pourra faire par manque de connaissance ! C'est parce que la médecine est la branche la plus difficile, la plus vaste et souvent la plus incompréhensible des arts et des

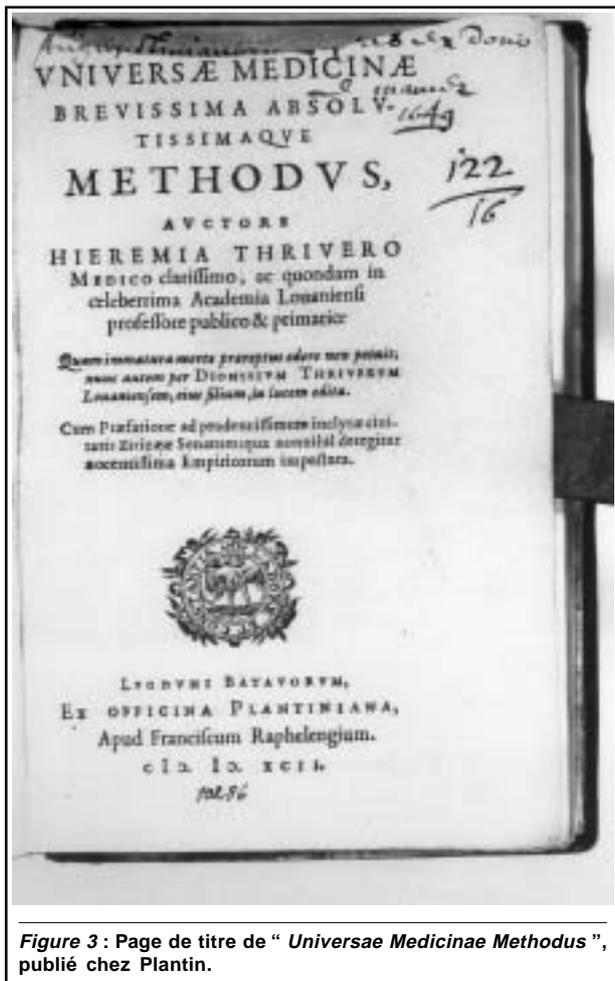


Figure 3 : Page de titre de " *Universae Medicinae Methodus* ", publié chez Plantin.

sciences que seuls les médecins instruits seront capables de se distinguer par leur érudition, leurs méthodes de traitement et leur modestie, et pour ces raisons, seront appréciés de leur entourage. L'auteur conclut son exposé en exhortant ses étudiants à travailler pour acquérir les qualités d'un médecin instruit et à envisager l'exercice de la médecine comme un privilège. Ce texte témoigne de l'impulsion nouvelle que Jérémie Trivère voulait donner à l'enseignement de la médecine. Publié un an après la " *Fabrica* " de Vésale, il expose les idées humanistes originales de Trivère sur l'apprentissage et la pratique de l'art de guérir. Ses conseils aux étudiants sont encore d'actualité aujourd'hui ; l'importance que Trivère attache à la connaissance de l'anatomie et à la dissection ainsi qu'à l'examen clinique démontre clairement sa vision

progressiste du problème. Avec ses 17 publications en 23 ans, il fut un des auteurs les plus prolifiques de nos régions au 16^{ème} siècle (Figure 3).

En conclusion, Trivère est une figure représentative de la Renaissance qui a contribué à l'épanouissement d'idées nouvelles fondées sur une science rationnelle et basées autant sur l'expérience sensorielle que sur la recherche anatomique et clinique. Il fut un maître reconnu et respecté de ses pairs qui manqua de son empreinte l'évolution de la médecine au 16^{ème} siècle.

BIBLIOGRAPHIE

1. Van Hee R : Jeremias de Drijvere : een Renaissancegeneesheer uit Vlaanderen. *Scientiarum Historia* 1991 ; 17 : 75-9
2. Van der Schueren G : Jeremias de Drivere, een zeventiende eeuwse hoogleraar in de medicijnen aan het studium generale Lovaniense. *Verhandelingen van de Koninklijke Vlaamse Academie voor Geneeskunde* 1954 : 183-90
3. Van Hee R, ed : Ziek of gezond ten tijde van Keizer Karel. Vesalius en de gezondheidszorg in de 16^{de} eeuw. Gent, Academia Press, 2000
4. Van Hee R, ed : In de voetsporen van Yperman. Heelkunde in Vlaanderen door de eeuwen heen. Brussel, Gemeentekrediet, 1990
5. Littré E : Œuvres complètes d'Hippocrate. Traduction nouvelle avec le texte grec en regard collationné sur les manuscrits et toutes les éditions. Paris, Baillière, 1839-1865
6. Van Hee R : De Drijvere en zijn ideeën over de aandoeningen van het menselijk lichaam. In : Van Ongevalle R, Verachten L, eds. " Hieremias Triverius Brachelius 1504-1554 ". Zottegem, NV Printor, 2004 : 69-89
7. Van Ongevalle R, Verachten L, eds : Hieremias Triverius Brachelius 1504-1554. Zottegem, NV Printor, 2004

Correspondance et tirés à part :

R. VAN HEE
 Université d'Anvers
 Campus Stuivenberg
 Lange Beeldekensstraat 267
 2060 Antwerpen

Travail reçu le 8 novembre 2004 ; accepté dans sa version définitive le 14 mars 2005.